Sam Khong 23 fév 2014
Thailand Times 20

Retrouvailles avec le Mékong, ses eaux boueuses, ses rochers qui affleurent, les hommes qui travaillent sur ses rives. C'est la saison sèche, le monstre est calme et fort. Le soleil donne.

Ballade sur les rives, dans les villages. C'est doucement le matin et pas trop vite l'après-midi mais sous cette chaleur de dimanche accablant qui voudrait aller vite pour quoi que ce soit?

Les gens du Mékong sont plus diserts que leurs homologues des montagnes du nord, plus souriants aussi.

Repas sur le marché, d'un bol de nouilles épicées garnies de petits morceaux de poulet. Le même repas que cette femme qui n'a pas enlevé le fichu qui la protège du soleil ni les mitaines qui protègent ses mains. La soupe aux nouilles coûte presque un euro, ce n'est pas rien.
Elle mange sans parler à quiconque, recroquevillée sur son bol comme beaucoup de travailleurs qui attendent l'heure du repas avec impatience.

Les menteurs sont aussi nombreux sur le Mékong que sur le port de Marseille. Ce dauphin-là ne traîne pas par ici, il reste du côté laotien des quatre mille îles, bien plus au sud.

A Sam Khong, c'est la fête, les vingt minutes de trampoline sous 32° servent de sauna aux petits.

En fin de sieste, Grand-père regarde la télé sans s'occuper du farang qui lui tire le portrait. Qui voudrait rater « Questions pour un champion »?

Le farang est content, il a sa photo du jour.

Farang: étranger de l'ouest pour les thaïlandais.